



L'Espagnole Louisa Merino réinvestit les lieux évoqués par les anciens pour découvrir les vibrations de la ville. AUDREY PIGUET

NYON Louisa Merino crée une carte émotionnelle de l'éphémère.

A la recherche d'un temps passé

FRANÇOISE GENTINETTA
info@lacote.ch

Depuis plusieurs années, la chorégraphe espagnole Louisa Merino poursuit un vaste projet intitulé «Mapping Journeys», une démarche qui la mène dans différentes villes à la rencontre de personnes âgées afin qu'elles lui racontent des anecdotes, des souvenirs liés aux lieux. Des petits riens vécus, très simples, fugaces. Tout ce qui forme, sans laisser de trace visible, la mémoire d'une ville, d'une rue, d'un bâtiment. Peu à peu en les écoutant, elle dresse ainsi une carte émotionnelle de la cité à partir du vécu de ses habitants.

Une démarche motivée par le fait, dit-elle, que «dans chaque ville se retrouvent ces mêmes petits non-événements. Ils se font écho. Mais il y a chaque fois une différence de forme, de caractère, d'ambiance.»

Et pourquoi cette approche particulière des villes?

Ma réflexion procède du fait que l'histoire des villes est connue. On leur consacre des livres, des guides touristiques. Mais quand on passe dans les rues, on oublie qu'une quantité infinie de choses s'y sont passées. Cela aussi fait partie de la cité et d'une mémoire collective. C'est comme si la ville garde ces quantités de choses de manière indicible. Il n'y a aucune trace mais elles ont existé. C'est une mémoire qui nous imprègne. J'essaie donc de puiser dans les souvenirs des gens ces petits faits du quotidien qui font partie du tout.

Comment se structure votre spectacle?

Je suis chorégraphe de formation, mais cela fait longtemps que je travaille plutôt le langage que la danse pour exprimer ce que je ressens. La danse est donc devenue mouvement.

Le public va retrouver des anciens de la ville qui vont lui conter très simplement, comme dans un salon entre amis, des souvenirs vécus liés aux lieux. En deuxième partie, les spectateurs vont recevoir une carte de la ville marquée par des points en relation avec les récits. Puis ils seront invités à me suivre pour une visite particulière, au cours de laquelle les récits vont se métamorphoser. Un parcours qui les incitera à porter un autre regard sur Nyon.

Est-il facile de faire parler les gens?

Au début ils se demandent si leurs petites anecdotes sont importantes. Qui cela peut-il intéresser? Puis ils se rendent compte que le public reçoit ainsi une idée de la vie d'une autre époque. Je leur explique aussi que ce n'est pas vraiment du théâtre, mais qu'on va être proches, entre amis. Il

faut les mettre en confiance.

Quel message voulez-vous transmettre?

Montrer que ces petits riens tissent la mémoire d'une ville. C'est comme une biographie d'instant éphémères. Et la mémoire est un matériau délicat, fragile que j'aimerais préserver.

Pourquoi cette nostalgie du passé?

Je dirais plutôt que j'aime être à l'écoute des gens, je suis parfois émue et toujours captivée. Je me sens très proche des personnes âgées, je trouve intéressant ce qu'elles racontent. Je découvre une différence de mentalité entre anciens et jeunes. Et je trouve important de ne pas oublier d'où l'on vient. ◉

INFO

A noter que le lieu du spectacle a changé par rapport au programme: il ne se tiendra pas à l'Usine mais dans la salle située en face de l'entrée de la salle communale, vendredi 19 et 20 août, 19h.